



Vive le bois du Haut-Jura !

A Châtel-de-Joux, la scierie Grandpierre a fait du développement local son cheval de bataille en misant sur le « made in Jura »...



Lorsqu'il reprend la scierie Faivre

en 2006, Gilles Grandpierre sort du monde agricole. Jusque-là, son crédo, c'était plutôt le comté et les fruitières, mais il se lance dans le bois du Haut-Jura parce qu'il est persuadé que les valeurs de coopération de la filière lait peuvent s'appliquer à celle du bois. Utopie ? Pas vraiment, la traçabilité, l'organisation, la qualité et le savoir-faire sont ses idées-forces qu'il compte bien mettre en application : « En 2007, j'ai obtenu de très bons résultats, je me suis dit : finalement ce n'est pas si difficile, mais un an plus tard la grêle cassait mon toit et noyait mes machines. Il a fallu faire face et je me suis associé à d'autres scieurs pour

trouver des solutions ! »

Les solutions, on peut les résumer en une formule : le changement dans la continuité. Pendant trois générations la scierie Faivre a exploité les bois des environs de Châtel-de-Joux, du bon et du moins

Le changement dans la continuité

bon. Le nouveau propriétaire change le nom de l'entreprise, mais conserve cette tradition en diversifiant les débouchés : charpente et menuiserie pour les beaux bois, emballage et caisserie pour les intermédiaires, coffrage pour les moins bons. Il doit s'adapter : « J'ai appris la culture du tri du bois, depuis l'acheteur jusqu'au scieur en passant par le bûcheron, le grumier et le débardeur. Ce tri est devenu très difficile pour les grosses scieries, c'est une chance pour nous. »

Il va plus loin, en 2009 sa société devient Ô Jura Bois Scierie Grandpierre : « Ô, c'est pour l'origine, je défends le projet d'une AOC bois. Le reste, c'est une

référence au terroir et aux gens d'ici. »

Dans cet esprit de responsabilité, il crée un certificat de traçabilité « pour que les clients aient la preuve qu'ils achètent du bois du Jura ». L'idée plaît, avec le projet d'aller de la charpente au produit fini pour valoriser le bois local, il devient notamment partenaire d'un constructeur de maisons en bois du secteur de Lons, d'une entreprise de rabotage-finition sur Foncine-le-Haut, et d'une coopérative d'artisan rayonnant sur le Jura.

Son idée fixe : l'excellence : « Si on ne discute que du prix, on est mort. Il faut trouver de nouvelles formules et miser sur la qualité. » Porteur du label « Jura Supérieur », il s'est également associé avec deux autres professionnels pour reprendre une scierie à Levier et créer Altitude Bois. A la clé, l'embauche en commun d'un commercial et d'un acheteur. Et puis, l'an dernier il se lance dans les appels d'offres et est retenu pour la construction de la plateforme bois énergie à la Mouille. ■

Des investissements en chaîne

« Les événements de 2008 m'ont obligé à réfléchir à ce que j'allais faire. Je me suis dit : on trie les bois, il faut les protéger et protéger aussi les hommes. J'en ai profité pour aménager un espace de ressuyage qui dimi-

nue l'hygrométrie de 70% à 18% ». Cet investissement de 170 000 € a bénéficié d'une aide de 50 000 € répartie entre le Conseil général et les crédits européens Leader.

Autre projet dans la continuité, plus lourd financièrement celui-là, un bâtiment de séchage-stockage sans apport énergétique extérieur. Un tunnel d'air chaud alimenté par le soleil ventile et sèche les bois : « Ça me permet de conserver mes propres bois connexes : plaquettes, sciure, écorces que je peux commercialiser. »

Enfin le projet, repoussé jusqu'à présent compte tenu du contexte économique, de renouvellement de la raboteuse pour aller vers des produits plus élaborés, de type ossature, bardage, planchers... pour les marchés locaux et régionaux. Et ainsi poursuivre la valorisation de nos bois du Haut-Jura. ■

